FRANÇOIS XAVIER (1506-1552)

– sur les pas d'Ignace –

Jacques Bruyère, S.J.*
CANADA

Compagnons de la première heure, Ignace et Xavier se devaient de partager la même vision, la même spiritualité, tout en s'enrichissant de leurs façons de faire, forcément personnelles. Tel père, tel fils : ce dicton s'appliquait devantage à leur époque parce que, aujourd'hui, l'écart entre parents et enfants s'accentue — le fameux « generation gap » — et les changements rapides de la cellule familiale qui explose se multiplient. Comme la conversion d'Ignace s'est opérée plut tôt, c'est lui qui influença Xavier, l'amena à se transformer du tout au tout. C'est cette différence entre les deux que nous examinerons d'abord, puis l'ascendant qu'exerça le grand frère Ignace sur son cadet Xavier.

Ignace et Xavier

C'est à Paris qu'ils se sont connus. Xavier y passa 11 ans, de 1525 à 1536, pas tant pour côtoyer des esprits brillants que pour y trouver la présence de nombreux étudiants espagnols. À cette époque, il avait un don spécial pour échapper aux exigences les plus onéreuses de la vie universitaire et semble avoir trouvé les délices de son esprit ailleurs que dans les livres. Les premiers Jésuites à traduire les documents de sa vie crurent bon de les corriger et de les enjoliver; surtout où l'on prouve que Xavier n'était pas fort en latin et en lettres. Il est vraisemblable que, à cette époque, François ne suivait aucune

* L'Auteur a été missionnaire en Chine continentale, à Taïwan et aux Philippines. Puis, Directeur du Bureau des Missions pour la Province jésuite du Canada français. Il vient d'être nommé vice-postulateur de la cause de Kateri Tekakwitha (Kanawake).

ligne de conduite; il allait tout simplement son chemin, préférant les records esthétiques aux vieilles balivernes de l'Antiquité.

Pierre Favre rencontra d'abord Iñigo qui lui rendit service en lui rendant la paix de l'âme. François connaissait bien Pierre et n'acceptait pas sa liaison avec Iñigo, « qu'il considérait comme un être ridicule »; il répondit par le sarcasme à ses tentatives d'apostolat. Iñigo se mit en tête de prendre ce curieux poisson que personne, à cette époque, ne jugeait digne de capture. Plus tard, Iñigo avouera que François était « la plus rude pâte qu'il avait jamais pétrie ».

En février 1531, Xavier demanda en Espagne des lettres testimoniales qui prouveraient sa descendance en ligne droite d'ancêtres « tous nobles et personnes fort prééminentes, signalées et connues dans le royaume de Navarre ». Aucune réponse ne vint après plusieurs années. La famille de Xavier s'éteignit presque. Et Xavier abandonna ces recherches inutiles. C'est alors qu'en 1533, François, qui avait d'abord refusé de partager la chambre d'Ignace à Sainte-Barbe, dut le faire pendant sept mois. Ignace, graduellement, réussit à le détourner de ses rêves mondains. La conversion était bien entamée...

Au « service du seigneur »

Pour tous les premiers compagnons de saint Ignace, ce sont les Exercices spirituels qui ont moulé leur esprit et leur coeur. Ignace lui-même était un maître dans ce nouveau genre de retraites. François Xavier, dans l'entourage d'Ignace à Paris, puis dans ses activités à Rome, dut être impressionné profondément par les idées-force de cet homme spirituel qu'était devenu Ignace de Loyola.

Et l'une de ces idées était « le service ». Dans la première phrase du Principe et Fondement, saint Ignace place le mot « servir », en troisième place, après « alabar » et « hacer reverencia ». Est-ce qu'il y a progression dans l'ordre de ces mots ? Si « hacer reverencia » est plus que « alabar », il est possible que « servir » est plus que les autres dans l'esprit d'Ignace. Le mot « servir » doit être un mot plein de sens, exprimant une attitude intérieure vis-à-vis de Dieu, comme il apparaît aussi ailleurs dans les Exercices.

Après ses expériences mondaines à Arevalo, Iñigo entre au « service » du duc de Najera. Dans l'expérience qu'il avait acquise, Ignace savait ce que « al servicio » voulait dire : une disponibilité totale à son Seigneur, attendant ses ordres sans discussion, dans

une loyauté jusqu'à la mort, et cela pour sa valeur propre, n'attendant aucune récompense. C'était une affaire d'honneur humain.

Après sa conversion, cette réponse « au service » opéra un changement radical dans sa vie. Il transposa ce service d'un seigneur à une disponibilité et loyauté jusqu'au bout à la Divine Majesté. C'était la meilleure façon de prouver son amour et son respect.

Ignace a pu approfondir son esprit de serviteur dans la méditation probable du Livre d'Isaïe, au chapitre 42. Ce serviteur, c'est d'abord Jésus, serviteur aimé de Dieu, choisi par Lui, serviteur qui fait le bien. « Moi le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice. Je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part, j'ai fait de toi mon alliance avec le peuple et la lumière des nations... » On est tellement loin du sens du serviteur pris dans son sens vertical seulement. Ce n'est pas un service forcé, un service qui enlève toute initiative... Ce serviteur a du prix, au point qu'il devienne la « lumière des nations ».

La méditation du Règne définit bien l'excellence de ce serviteur. Quand le retraitant s'offre à son Seigneur pour le servir, ce n'est pas dans l'isolement ou la solitude. Le Christ est le Roi qui appelle des serviteurs à sa suite. Il les précède dans la conquête, les accompagne, chemine avec eux, partage tout avec eux. Tout le contraire de la servitude. C'est pourquoi, dans la messe, après la consécration, on est bienvenu de remercier le Seigneur « qui nous a choisis pour servir en *Sa présence* ».

La pensée du service de Dieu, de la gloire divine à procurer, a dominé la vie d'Ignace. Pour lui, il fallait qu'un compagnon de Jésus applique tous ses talents à servir Dieu. Lui-même, en octobre 1555, dans ses dernières confidences à Gonzalves, avoue que depuis qu'il a commencé à SERVIR le Seigneur, il croît en dévotion, i.e. en facilité à trouver Dieu et, maintenant plus que jamais, à toute heure où il veut trouver Dieu, il le trouve ».

La spiritualité ignatienne fait donc référence à une mystique de SERVICE plutôt qu'à une mystique d'union amoureuse. Pour Ignace, le service n'est pas une partie de la vie, c'est le but — un service dont il faut s'acquitter « avec générosité et magnanimité ».

Le service chez Xavier

Pour avoir fréquenté l'école d'Ignace, pour avoir dialogué avec le maître, Xavier est devenu imbu de cet esprit de service dont il ne se départira pas, jusqu'à sa mort. À preuve toutes les références au service dans ses lettres, écrites en vitesse par un homme

d'action tout à fait donné au service de Sa Majesté; une chose est claire: tout est service, et choix du service par excellence.

Xavier, on le devine, nourrissait les mêmes désirs missionnaires qu'Ignace. Mais, comme il lui aurait coûté de quitter son maître spirituel et ce frère très cher! Jadis, en Vénétie, il avait été bouleversé par un rêve, si bien qu'il avait réveillé son frère Lainez et lui avait dit: « Seigneur, que je suis moulu! Savez-vous que je rêvais que je portais sur une de mes épaules un Indien qui pesait si lourd qu'il m'était impossible de le porter! ». D'où son désir ardent d'aller en Inde.

Le roi du Portugal demande à Ignace des Jésuites pour l'Inde. Simon Rodriguez et Nicolas Bobadilla furent désignés. Mais, à l'heure du départ, voici que Bobadilla tombe malade. Alors Ignace, qui était au lit, appela Xavier et lui dit: « Maître François... ceci est votre affaire ». François, avec grande joie et promptitude, répondit: « Bien, en avant, me voici »! Enfin Xavier pouvait commencer sa carrière de service: service amoureux de Sa Majesté. Il savait que « Servir Dieu, c'est Régner »! « L'homme ne peut être que grand et même au-dessus de sa nature d'homme », écrit le Père Jacques Lewis, « s'il sert Dieu, i.e. s'il éprouve la pensée divine... ».

Le mot « service » revient si souvent dans ses lettres qu'il ne fait aucun doute que c'est la motivation de l'agir de Xavier.

Déjà en route vers l'Inde en 1548, il doit faire une halte à Lisbonne — le roi du Portugal requiert son service ainsi que celui de Simon Rodriguez. Il brûlait du désir de partir pour l'Orient, mais il est retenu à la cour, et il n'y a pas de navire en partance vers l'Inde. « Nous faisions diligence pour que notre départ ne soit pas empêché », écrit-il à saint Ignace. « Mais le Roi n'en veut pas parce qu'il dit que nous sommes nécessaires à la cour... Que Dieu, Notre Seigneur, arrange tout pour son plus grand service, car il sait que notre volonté et que notre désir se trouvent là où nous pourrons louer son nom ».

Sur le point de partir, le 18 mars 1541, Xavier répond à une lettre d'Ignace: « Qu'il plaise à Dieu de nous donner, à nous qui sommes absents seulement par nos corps, mais présents par nos coeurs, aujourd'hui plus que jamais, sa sainte grâce, afin que nous vous imitions, puisque par vos travaux immenses, vous nous montrez la voie à suivre pour servir le Christ Notre Seigneur. (...) Nous ne pouvons pas douter, nous aussi, que si toute notre espérance est mise en Dieu, nous allons servir le Christ Notre Seigneur et aider nos prochains en les amenant à la véritable connaissance de la foi ».

Arrivé à Goa, le 6 mai 1542, il s'empresse d'intéresser ses compagnons, vivant à Rome, à sa nouvelle mission. « En cours de route au Mozambique, nous sommes descendus sur la petite île de Secatore, où les habitants sont chrétiens, selon leur opinion à eux : ils se considèrent comme tels. Ils s'enorgueillissent d'être chrétiens de nom... J'aurais voulu y rester — les habitants me suppliant de les instruire et de baptiser un grand nombre, non encore « enfants de Dieu » — mais le Gouverneur m'en dissuada par crainte de me laisser en danger. Il m'a dit qu'il m'enverrait vers d'autres chrétiens qui ont autant ou davantage besoin d'enseignement, que, là-bas, j'accomplirais un plus grand service de Dieu Notre Seigneur ».

Chaque fin de lettre ramène cette idée de service du Christ Notre Seigneur. « Je termine en priant Dieu de nous rassembler par son infinie miséricorde en sa sainte gloire puisque c'est pour elle que nous avons été créés, aussi d'augmenter ici en cette vie nos forces afin qu'en tout et que pour tout, nous le servions comme il nous l'ordonne et qu'en cette vie, nous accomplissions sa sainte volonté ».

Le servir de notre mieux pour faire sa sainte volonté : c'est l'idéal de Xavier. Tout était pour lui le service de Dieu. Il le vivait lui-même et amenait les autres, même le Seigneur Gouverneur de Goa, à penser de même. En septembre 1942, après avoir étudié les conditions de vie du pays et des chrétiens, il suggère à saint Ignace, comme Nonce Apostolique, de faire des réformes pour donner place au « patriotisme » chrétien local et pour modifier les dates et règles du Carême, vu la différence climatique des quatre saisons en Inde. En terminant sa lettre, il ajoute : « Puisque c'est là le service de Dieu Notre Seigneur, et il est grand, le Seigneur Gouverneur vous prie instamment de ne pas manquer de faire tout ce qui pourra être accompli dans ce domaine. Sa Seigneurie dit que, pour prix de toutes ces peines, vous gagneriez la bienveillance de tous les gens d'ici et que vous aurez part à ce grand service de Dieu, en raison de la si grande occasion de mériter que vous devez donner aux gens d'ici ».

Souvent, Xavier demande aussi au Seigneur de lui donner, à lui et à ses auxiliaires, sa sainte grâce « pour que nous le servions ».

Un service d'excellence

À suivre Xavier, sautant de pays en pays, de chrétienté en chrétienté, ne serions-nous pas portés à croire que son service était superficiel et n'aboutissait pas à des créations solides et soutenues ?

Il faut se rappeler que le but de ce voyage était d'aller en Inde et que tous ses arrêts en cours de route n'étaient que des escales plus ou moins calculées de ces navires qui n'avaient pas la rapidité des transports d'aujourd'hui. Il est admirable de voir Xavier se plier aux circonstances et saisir toutes les occasions d'évangéliser ceux qu'il rencontrait en cours de route : des marins aux débardeurs, des diplomates aux hommes d'affaires, des gens cultivés aux non-érudits. Chacun recevait le message de son amour, et Xavier s'en aurait voulu de faire seulement des feux de paille. Dès qu'il quittait un endroit, il s'assurait qu'il y aurait de la continuité dans ces fondations et évangélisations, même qu'il écrivait à Rome pour inviter des confrères à le remplacer, et il ne quittait jamais un endroit sans être sûr de cette relève.

Dans l'esprit d'Ignace, le serviteur qu'est le Jésuite n'est pas un serviteur ordinaire, mais « un serviteur engagé à fond ». D'où le radicalisme de la vie d'un Jésuite. Il vise à un service d'excellence pour la plus grande gloire de Dieu.

C'est la recherche de la plus grande gloire de Dieu qui conduisait aussi Xavier partout. Ainsi voulut-il aller en Chine pour avoir un meilleur passe-partout pour le pays du Japon. En discutant avec des bonzes, à Kyoto, il s'aperçut que, d'après les récits de leurs sectes — toutes en communication avec la Chine —, les Japonais ne possédaient aucune connaissance de la création du monde, du soleil, de la lune, des étoiles, de la terre et de la mer ainsi que de toutes les autres choses. « Il leur semble », écrit Xavier, « que tout cela n'a point eu de commencement. Ce qui les impressionnait le plus, c'est de nous entendre dire que les âmes ont un Créateur qui les a créées... C'est de cela qu'en général, ils s'étonnaient beaucoup, à savoir que, puisque dans le récit de leurs sectes, on ne mentionnait pas ce Créateur, il ne pouvait y avoir de Créateur de toutes choses. De plus, disaient-ils, si toutes choses du monde avaient un commencement, les gens de Chine l'auraient su. C'est, en effet, de Chine que leur sont venues les Lois qu'ils possèdent. Ils considéraient que les Chinois sont très renseignés, aussi bien sur les choses de l'autre monde que sur le gouvernement de l'État ».

En entendant ces révélations, Xavier pensa qu'il n'y avait qu'une chose à faire : aller en Chine, tout en laissant quelques missionnaires continuer le beau travail au Japon, autant auprès des nobles que des gens simples. Pour lui, cette décision venait d'En-Haut; et ce serait ouvrir d'immenses territoires à l'évangélisation, si la Chine elle-même, avec ses Sages et ses bonzes, s'ouvrait à l'écoute de la Bonne Nouvelle.

D'où les efforts de Xavier pour entrer en Chine. Ses amis de Malacca l'amèneraient bien jusqu'à Sancian, port de commerce à la porte de la Chine; mais, comme il n'avait aucune recommandation du Roi du Portugal, il ne pouvait s'aventurer sans danger sur

la rivière des Perles, jusqu'à Canton. Son désir, cependant, était d'aller jusqu'à l'Empereur, convaincu que Dieu, son Roi, le voulait ainsi.

Le 22 octobre 1552, il écrit au P. Francisco Perez, à Malacca, pour l'enjoindre d'aller comme Recteur à Goa — Xavier administrateur, il le sera jusqu'au bout ! « Cher Père Perez, vous vous exercerez avec tout le talent que Dieu Notre Seigneur vous a donné dans tout ce qui conviendra à la plus grande gloire de Dieu, au plus grand service de Dieu et à la perfection de la Compagnie. Comme j'ai confiance en vous et suis sûr que vous ferez cela et davantage, je vous ordonne, en vertu de l'obéissance, d'être recteur de cette maison ». Il lui dit aussi son immense désir de se rendre en Chine. « C'est un Chinois qui m'y amènera. Si, par hasard, il se produisait, ce que Dieu ne veuille pas me permettre, que ce marchand ne vienne pas me chercher et moi je n'aille pas en Chine cette année, je ne sais pas ce que je ferai : j'irai en Inde ou au Siam afin de partir avec l'embassade du Roi de Siam en Chine, l'année prochaine... ».

Dans sa dernière lettre, avant sa mort survenue le 3 décembre 1552, Xavier dit au Père Gaspard Berze à Goa : « Soyez sûr d'une chose et n'en doutez pas, c'est que le démon éprouve un immense déplaisir à ce que les membres de la Compagnie de Jésus puissent entrer en Chine. Je vous donne ceci comme une nouvelle sûre, depuis ce port de Sancian et n'en doutez point, car je n'aurais jamais fini si je voulais vous décrire les obstacles qu'il met entre moi et qu'il met contre moi, jour après jour. Soyez sûr d'une chose : c'est qu'avec l'aide, la grâce et la faveur de Dieu, Notre-Seigneur va confondre le démon dans ce pays-ci, car ça va être une grande gloire de Dieu ! »

Conclusion

Xavier a tout fait pour servir son Dieu, notre Seigneur, jusqu'au bout du monde, jusqu'au bout de ses forces. Et il n'y a pas de doute que ce fut un service amoureux pour son Roi, même si, parfois, il eut affaire à des diplomates retors et même à des Jésuites qui n'étaient pas taillés pour servir en Inde ou au Japon; il dut en renvoyer plusieurs. Il lui déplaisait sûrement beaucoup, aussi, d'avoir affaire à des marchands, mais c'était l'unique moyen d'alors de se rendre dans d'autres pays et de se faire introduire par eux à des magnats influents qui pourraient lui permettre de s'installer dans les régions propres à l'évangélisation.

D'après sa correspondance, il ressort que son service était éclairé par son désir constant de faire « le mieux », pour la plus grande gloire de Dieu.

Saint Ignace ne pouvait qu'être fier de ce fils qui possédait, comme Jésuite missionnaire, tous les attributs d'un authentique compagnon de Jésus : serviteur insigne du Roi Seigneur, pionnier en apostolat, défricheur audacieux, planteur d'églises, conquérant, allant de l'avant, de l'avant... jusqu'au bout !

Bibliographie

Connaissance des Exercices Spirituels de saint Ignace, par Jacques Lewis, S.J., Bellarmin, 1981.

Correspondance 1535 - 1552 Lettres et Documents, Saint François Xavier, Bellarmin, 1987.

Saint François Xavier (1506-1552), par James Brodrick, S.J., Éd. Spes, Paris 1954.

Prier avec Saint Ignace, Éd. Spéciale de *Prier et Servir*, avril-juin 1990, n° 2.